

# L'ÉCRAN

français

N° 263 — 17 JUILLET 1950

25 frs

Belgique : 5 fr.  
Suisse : 0 fr. 65



Dans « L'Homme qui revient de loin » (que nous verrons prochainement sur les écrans parisiens), María Casares prête son beau et sensible visage au personnage de Marthe, une jeune femme romanesque.

(Photo Ciné-Sélection.)



A la santé de qui ? Ben

Pendant la Grande nuit du Cinéma, à Vichy, Norma Barzman et Ben Barzman, scénariste de « Give us this day », le film d'Edward Dmytryk, ont trinqué à la santé des Dix d'Hollywood. Dmytryk en prison était le grand triomphateur du Festival.

## L'homme d'hollywood a rencontré l'homme de la Jamaïque

Le réalisateur français Robert Florey, retour d'Hollywood, après un long séjour, est venu faire un tour dans les studios de son pays natal. A Billancourt il a rencontré Pierre Brassier, « L'Homme de la Jamaïque », Daniel Leconte et leur metteur en scène, Maurice de Canonge.



## LE MINOTAURE SE LANCE (LUI AUSSI) DANS LA PRODUCTION



(Copyright by Ecran français and André François.)

## LA SOUSCRIPTION DE l'Écran français

### Plus que jamais nous avons besoin de notre million

Le succès que connaît la nouvelle formule de « L'Écran français » est, pour ceux qui font ce journal, un puissant réconfort. « L'Écran » est le journal qui monte. Malgré l'obstruction commerciale, malgré la volonté hostile de certains organismes de diffusion. Nos lecteurs — notre seul soutien — doivent nous aider sans cesse. Et il y a plusieurs façons de nous aider.

D'abord — et encore — en souscrivant et en faisant souscrire. Depuis deux semaines notre course au million marque le pas. Il faut qu'elle rebondisse et que nous comblions rapidement le « trou » qui nous sépare de ce but.

Ensuite, nous demandons à nos lecteurs de faire connaître « L'Écran ». Bien sûr, il est difficile d'obtenir que les kiosques exposent plusieurs exemplaires de « L'Écran » à la fois (nos lecteurs se sont-ils demandés « pourquoi » tel ou tel autre hebdomadaire — toujours les mêmes — jouissent de cette faveur ?). Mais il est facile de demander à votre marchand « pourquoi » ce régime de faveur est accordé toujours aux mêmes et jamais à « L'Écran ».

Exiger tout au moins que l'unique exemplaire habituellement affiché le soit en bonne place.

Attirez l'attention de votre marchand habituel sur « L'Écran français », qui a droit aux mêmes égards que les autres. De par le principe même de la libre diffusion de la presse.

« L'Écran français », pour cela aussi, compte sur ses lecteurs.



### 13<sup>e</sup> LISTE

Mme L. Royer .....	1.000
Anonyme .....	3.000
Anonyme .....	1.000
M. Maille J. ....	50
M. Camille Covacho...	100
Anonyme .....	100
Roger Boissière .....	100
 Total de la 13 <sup>e</sup> liste....	5.350
Total précédent .....	195.150
 Total .....	200.500

### CARNET ROSE

Toutes nos félicitations à notre collaborateur et ami Jean Thévenot et à Mme Jean Thévenot, les heureux père et mère d'une petite Elisabeth.

## NOUVELLES DU COURT MÉTRAGE

★ *Shakespeare og Kronborg*, le film conçu par Dreyer et réalisé par Jørgen Roos, dont *L'Écran français* a parlé en novembre dernier, fait, au Danemark, une brillante carrière. Mais il est sorti beaucoup plus tard que prévu, car, là-bas comme ici, l'invasion américaine compromet la distribution des films nationaux, les courts comme les longs, si exceptionnels qu'ils soient. Robert Cransac, qui nous transmet ces nouvelles, annonce pour bientôt la venue à Paris de Jørgen Roos, qui est, rappelons-le, le « disciple » préféré de Dreyer et l'un des maîtres de la jeune école documentariste danoise.

13699  
Et voici bibi-hélicoptère !

LES aventures de « Bibi Fricotin » ont amené Marcel Blistène à faire donner un acrobatique baptême d'hélicoptère à Maurice Baquet, Colette Darfeuille et Nicole Francis. Après avoir, à plusieurs reprises, escaladé l'échelle de corde, Maurice Baquet a déclaré : « Tout de même, en notre siècle de progrès, quand on a inventé des engins aussi perfectionnés que ce moulin à café volant, on pourra, au moins, leur rejoindre un ascenseur ! »



### Croquis à l'emporte-tête

## Françoise ARNOUL

« A la mi-août, on fera les quat' cents coups... ! »

Remontant la rue Saint-Benoit en sautillant au rythme de la chansonnette, elle entraîne le Minotaure qui a du mal à suivre sur ses pattes (pardon, ses jambes !) courtade. Le public a fait sa connaissance dans une pétillante comédie radiophonique, où elle est apparue en maillot imprimé et pantalon corsaire un peu comme la naïade qui jaillit sur les affiches de publicité pour eau minérale.

Mais d'où sort ce visage boudeur de bébé joufflu, ce regard profond, à la malice toujours en éveil ? Est-elle frivole, est-elle ambitieuse, ou bien simplement réfléchie ?

Depuis un an, on ne parle plus que d'elle dans les studios : elle a envahi comme une folle avoine les jardins du cinéma. En attendant ses vingt printemps, elle a déjà accumulé sous un joli début de carrière une somme respectable de petites anecdotes, bien à elles.

Elle est née à Constantine, où son papa, général, tenait garnison. Études au lycée de Rabat, puis au lycée Molière. Entre temps, furtivement, elle suit quelques cours de danse classique avec un professeur marocain. Pas question de carrière artistique ! Papa n'envisage pas d'un bon œil ce qu'il croit n'être qu'un caprice de petite fille. Mais maman, qui a quelque peu connu l'existence de comédien, favorise les projets de Françoise. Les mères ont de si grandes faiblesses...

Un jour (elle avait quinze ans !) elle rencontre André Le Gall, qu'elle avait admiré dans « Les Bataillons du Ciel », et sur son carnet d'auto-graphes, André Le Gall écrit : « A Françoise, en lui souhaitant beaucoup de chance dans la vie ». Pouvait-elle imaginer que, deux ans plus tard, André Le Gall serait son partenaire dans « L'Epave », son premier film de vedette ? Willy Rozier, en engageant Françoise Arnoul qu'il mette film de vedette ? Willy Rozier, en engageant Françoise Arnoul avait eu la chance de découvrir la future vedette.

Elle tourna (avec Genès, Duvalleix et Ph. Lemaire) dans « Nous irons à Paris », que Jean Boyer et Ray Ventura promenèrent sur les routes poudreuses de l'Aveyron à la capitale. Quelles vacances dynamiques et exaltantes ! « A la mi-août... »

Elle vient de finir « La Mort à boire », de Reinhardt, où elle partage la vedette avec Henri Vidal : des abysses sous-marins, la voilà passée au dressage des pythons !

Et sans respirer (juste le temps de rater un conteur intéressant parce qu'elle s'est trop pressée !) elle anime « La Rose rouge », que tourne Pagliero. Elle s'est si bien identifiée qu'elle est devenue une vraie rose-rouge, sous son petit capuchon cramoisi.

Elle va commencer bientôt « Mon Ami le Cambrioleur », où elle retrouvera Philippe Lemaire. Ensuite, vacances, près des eaux bleues du bassin d'Arcachon, avec, tout au bout, l'espoir de trouver le temps de faire un peu de théâtre, encore une envie d'enfant gâtée par la chance. Un an après ses débuts, elle n'a plus à entretenir de projets : ce sont les projets qui viennent à elle. Vous en connaissez beaucoup d'autres, vous ?

LE MINOTAURE.

A défaut de tout écran, le cinéma français qui tient à vivre, fait feu de tout iconoscope. Voici que sous l'impulsion de « Téléfilms » et de son directeur, Jean Schapira, le réalisateur Stany Cordier réalise aux Buttes-Chaumont, pour les télévisions étrangères (peut-être, aussi, pour la française) une série de treize films de court métrage (21 minutes 26 secondes chacun) sur des numéros de music-hall. Pourquoi treize ? Pourquoi 21 minutes 26 secondes ? Parce que le principal client probable — l'Amérique — a décidé qu'une série d'émissions télévisées devait se placer sous ce nombre présumé fatidique et que chacune d'elles devait durer 21 minutes 26 secondes.

Pas une seconde de plus, pas une de moins. A la monteuse Hélène de Troie de surveiller — entre autres — le chronomètre et de se débrouiller avec les belles images que Louis Page lui aura fournies.

Au programme : Edith Piaf, Suzy Solidor, Charles Trenet, les Compagnons de la Chanson, Danny Dauberson, les Blue Bella Girls, Rosyane et Larau, les Stephanis, Léo Noll, Anonk Ferjac, les Rats de Caves, Jacques Gauthier, Violette Smith, etc.

Il est possible que ces courts-métrages, réalisés avec un grand soin, servent d'élément non seulement à des films pour télévision mais à des films tout court. Peut-être même serviront-ils de charpente à un grand film sur le music-hall.

En attendant, dans leur version originale, ils seront présentés — en anglais, bien sûr ! — par la dynamique Dolorès Gray (notre photo), la charmante créatrice britannique de l'opérette *Annie get your gun*.



## LES CAMERAGOTS de Lise Claris

**G**ILIANO tiède encore. Voilà que de bardis producteurs s'agissent. Quel beau sujet, sang de la volupté, de la mort et le ciel de Sicile. C'est alors que le jeune Vadim Romanoff se souvient d'avoir écrit un scénario du bandit, fut comte. Vadim a vingt ans, il est très garçon. Une preuve, André Gide donnera ses « Caves du Vatican » à cinéma qu'à la condition de voir Vadim incarner Lofcadio, Comédien ses heures, il est également poète, incaste et vient de signer les dialogues de « Maria Chapdelaine ». Ce jeune bonheur très complet s'apprête à gagner la Sicile pour mettre un peu d'ambiance autour de Giuliano. Pure conscience professionnelle, car le scénario est payé au cent — par les Anglais.

Elle voit des nouvelles du pin-up suisse. On se souvient de Révéla Père Bruckberger. Celui-là même qui, passant devant le Flore, dans sa soutane blanche à la mode américaine, interpellait Odette avec l'un sonque : « Hello, monsieur ! »

En pension depuis deux ans, Bruckberger s'est montré si bon écolier que les ordres d'en-haut ont ouvert la porte. Le voilà qui revient à Saint-Germain-des-Prés, à Croissette et leurs débauches, à Hollywood, prochain terrain de exploits cinématographiques. Car volonté d'Ingres du bon Père est de la caméra.

**A** trente pas de « La Nomade », appartement-pénombre de Jean Gabin, Tony Holt vient d'amarrer sa barque sur les berges de la Seine. Salle de bain, téléphone, radio, électricité à tous les étages fait rêver.

**T**out l'équipe de « Brazil » est de retour, déconfit, ceux qui ayant l'intention de rentrer à Rio ses talents de réalisateurs et de jeunes époux viennent de monter brièvement à la première de son programme.

**L**e vieux fantaisiste Bide, de « Brongnagol », vient de signer son premier gros contrat. « Papa n'a pas voulu ». Je suis bien née pour Jean Carmet, c'est un peu petit, et si merveilleux... Un peu coquin, un peu baratin, un peu verté sur la plausante exaltation... depuis qu'il a tourné dans « Monsieur Vincent », il commande et tenues de soirée rue Saint-Sulpice, mais pas crâneur pour une autre.

**R**AY VENTURA a choisi le rôle de la Grande Nuit de Paris pour terminer son film « Pigalle-Germain-des-Prés » sur la Tour Eiffel. Petit détour qui lui permet de présenter ingénument 200.000 francs (payants mais non payés) et un feu d'artifice comme jamais pessonniste n'en vit, même en Côte.

**C**ela va être, c'est fait — enfin, ça va être — Dany et Georges Maréchal aurait pris cette première décision au moment de sivrir Robinson Crusoe au bas d'un arbre qui le mène aux Antilles. (Suite page 20)

## Ex-championne de ski, ex-vedette autrichienne . . .



Elegante, souriante dans « La Nuit blanche », Claude Farrell est la partenaire de Pierre Brasseur.



La comtesse Larich, du « Secret de Mayerling » : un rôle de caractère.



**CLAUDE FARRELL, une blonde**

## ex-vedette autrichienne . . .



Inquiète, angoissée, la voici avec André Le Gall dans « Drame au Vél d'Hiv ».



Raymond Rouleau doit se méfier des blondes, mais le charme de Claude opère... (Ph. Guy André.)



Alors, voilà... être actrice m'intéressait peu, j'étais sportive... mais on a fait de moi une vamp...



...et en réalité j'aimais surtout lire de bons livres dans le calme de mon chez moi...

pull-over : « C'était la misère noire, aussi je suis partie rapidement vers Nice... où il est plus facile de vivre en clochard... »

A la libération, le cinéma français eut un renouveau et Paula (qui parle couramment anglais et français) fut aussi employée dans les rôles secondaires : *Les Requins de Gibraltar*, *Les Traîneaux de la mer*, *Dédée d'Anvers* (« ...une des pensionnaires... » (sic)). L'aile de la chance la frôle : Richard Pottier lui propose de faire, à tout hasard, un bout d'essai pour un grand rôle dans *La Nuit blanche* : « Passez à mon bureau... peut-être ferez-vous l'affaire... nous verrons avec tous les producteurs et distributeurs... »

La pellicule d'essai n'était pas encore développée que le producteur lui fit cette incroyable déclaration : « Voici 100.000 francs... allez vous reposer à Nice... »

Ensuite d'Autriche, elle y revint pour tourner *La Nuit blanche*, un film sans petites histoires.

*Le Secret de Mayerling* lui donna le rôle de la comtesse Larich (joué autrefois par Suzy Prim) : « ...une femme vieillie, certes, mais un rôle de caractère... ». *Drame au Vél d'Hiv* l'amusa beaucoup, car elle fut élue Reine des Six-Jours et elle découvrit en Rafal, Dinan, Pizani, de vrais camarades. Le verdict de sa mère, qui voit tous ses films, fut féroce : « ...Tu es très mauvaise dans *Drame au Vél d'Hiv*... il est trop visible que tu t'es trop amusée... »

Depuis la mort tragique du malheureux Lepage, le film *Méfiez-vous des blondes* a trainé en longueur et c'est avec quinze jours de retard que Claude Farrell a regagné Paris pour 48 heures seulement, car elle repart demain pour tourner une coproduction italo-autrichienne, avec un jeune premier hollandais et un metteur en scène viennois...

Bon voyage, Claude Farrell...

Bob BERGUT.

dont on se méfie

# Histoires sud-africaines

## DE NATAL A NEUILLY...

Reçus des nouvelles de Coco Aslan, datées de Natal (Afrique du Sud). Le lendemain, reçu, du même Coco Aslan, un coup de téléphone en provenance de Neuilly (Seine). Ce rythme vaguement super sonique avait quelque chose d'assez troublant, pour ne pas dire hallucinant. Mais, à y bien réfléchir, il provenait simplement de ce que les lettres, sans doute parce qu'elles n'ont pas de jambes, vont souvent moins vite que leurs expéditeurs. Et Coco Aslan, ces temps-ci, a l'air particulièrement pressé. Après avoir à peine posé à Paris, le voici maintenant à Londres.

Dans sa lettre de Natal, il m'annonçait notamment la naissance d'une barbe plananteuse qui donnait à rire aux Zoulous pendant de longues minutes.

Partant de là, tout bon sophiste dirait

que les Zoulous ne manquent pas à Paris, puisque les Parisiens furent nombreux à rire pendant d'aussi longues minutes au spectacle de cette même barbe. Par surcroît, grâce à cette supériorité que confère une forte culture, ils se plurent à lui trouver des sosies célèbres : Edouard VII, Henri VIII, Musset, Judas...

Mais, pourquoi cette barbe ? Pourquoi l'Afrique du Sud ? Et pourquoi Londres ?

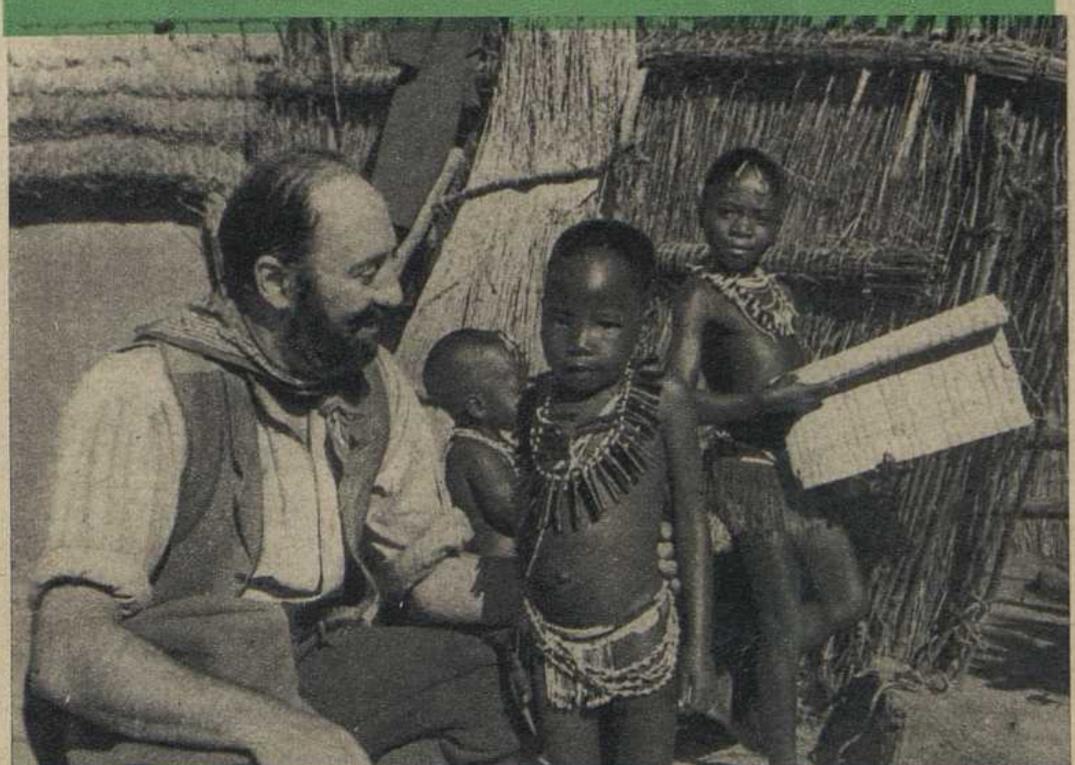
Parce que Coco Aslan tourne beaucoup pour les Anglais, et que ceux-ci lui ont donné, en même temps qu'à Dennis Price, Jack Hawkins et Peter Hammond, la vedette d'un film provisoirement intitulé *South African Story*. Ce film relate une histoire, proche parente de celle du *Trésor de la Sierra Madre*, dont les épisodes les plus âpres sont situés au



Pourquoi Coco Aslan s'est fait pousser la barbe ?



Une équipe de mineurs d'or sud-africains à l'œuvre.



Coco Aslan « s'entretient » paternellement avec des petits Zoulous.

Transvaal, dans la région des mines d'or, et au cœur du pays zoulou.

Les extérieurs ont donc été filmés sur les lieux réels de l'action, et maintenant on tourne à Londres les scènes d'intérieur.

*South African Story* confirmera Coco Aslan dans sa métamorphose (encore insuffisamment appréciée par les cinéastes français) de comique passé volontairement au registre dramatique.

Pour nous, ce sera peut-être l'intérêt principal du film, car il se peut bien que ce récit d'une histoire sud-africaine nous fasse surtout penser au film courageux qu'il y aurait à consacrer à l'histoire sud-africaine.

Il n'est pas nécessaire d'être allé là-bas pour savoir que ce pays, dont les colons ont des ascendances allemandes, est un des refuges du racisme le plus brutal, et que la richesse de son sol en diamants et en minerai d'or y est l'occasion de la pire exploitation de l'homme par l'homme. Et ce n'est certainement pas par hasard si les tribus noires n'ont pas encore été détournées de certaines coutumes barbares, justifiant toutes les « prudences » à observer en face des sauvages : coutumes telles que la polygamie, avec achat des femmes moyennant un nombre variable de têtes de bétail, ce qui détermine les hommes à travailler dur dans les mines pour pouvoir gagner de quoi s'acheter une ou plusieurs épouses. Tout cela aussi devrait être dit.

Ne parle-t-on pas de petits territoires où les diamants se ramassent presque à la pelle et dont la clôture est renforcée par des mitrailleuses ? Mais, pour insulter à cette cruauté, il y a les autruches.

Celles que les fermiers gardent en troupeaux sont — ou plutôt : étaient, avant que le truc ne fût éventé — lâchées dans ces enclos. Elles y mangeaient un peu de tout, et notamment des diamants, qui ensuite n'étaient pas perdus pour tout le monde !

Coco Aslan m'a montré une pépite d'or, qui fut peut-être d'autruche. En la regardant, je songeais surtout au film qui reste à faire.

En attendant, nous serons heureux de revoir Coco Aslan dans celui qui est en train de s'achever, et de rire comme des Zoulous en présence de sa barbe d'Edouard VII, d'Henri VIII, de Musset et de Judas.

Jean THEVENOT.



Le photographe Sam Levin a su mettre en relief le charme étrange de Madeleine Rousset que nous avons vu, notamment, dans « La Dame de Haut-le-Bois » et dans « Gigi ».

# sur les écrans de Paris



« Anna Lucasta » : William Bishop et Paulette Goddard.

## PASSEPORT POUR

**RIO** : pas besoin d'aller si loin... (Arg. d.).



UN gangster au revolver facile, mais qui révèle à la fin son grand cœur ; une pauvre figurante de music-hall, que les circonstances rendent malgré elle complice du hors-la-loi ; un policier discret, généreux et efficace ; le jeune et beau médecin du paquetbot qui relie Buenos-Aires à Rio : voilà les personnages principaux de ce film. Pas besoin d'aller en Argentine pour les rencontrer. Ce sont ceux-là mêmes qui hantent la plupart des « thrillers » hollywoodiens.

Un tel sujet implique un certain « style » de mise en scène. Il n'est pas moins américainisé que le reste avec champs en profondeur, effets de lumière et la similitude apparaît grande avec des bandes comme *Carrefour de la Mort* ou *La Brigade du Suicide*.

Le cinéma argentin vaut mieux que cela, croyons-nous. Il y a dans ce film quelques instants fugitifs qui, sous la convention du sujet et de la forme, laissent transparaître l'existence d'un naturel et d'une sincérité peu communs à Hollywood.

Le doublage ne permet pas de juger les acteurs. Il est juste, cependant, de dire qu'il est réalisé avec un très grand soin.

Edouard BERNE.

## KISMET : une nuit d'amour à Bagdad (la mille-et-unième) (Am. v. o.)



CETTE fois on a joué franc jeu : dès le début le ton de « légende exotique » avec ce que cela comporte de mauvais goût et de fastidieux, est adopté avec humour et technicolor.

L'histoire, un conte pour grands enfants de bonne humeur, a du charme : « le roi des mendiants » veut que sa fille épouse un prince authentique. A force de ruses, de vols et de chance, il y parvient sans

plus astucieux.

Mais il y a l'inoubliable apparition de Marlene Dietrich en bas d'or : Dieterle, le metteur en scène,

Jacques KRIER.

## ZONE FRONTIÈRE : la forme vaut le fond (Français).



Si ce film méritait qu'on lui consacre quelques lignes, on pourrait en dire qu'il est exécutable.

Bornons-nous donc à énoncer quelques généralités.

Il est bien entendu qu'en matière de cinéma, le fond prime la forme. Encore faut-il que la forme ne

s'emploie pas continuellement à rendre le fond intelligible.

Par exemple, il est très pénible au spectateur d'assister à un incessant défilé d'images surrexposées ou sous-exposées. De voir évoluer des acteurs qui ne peuvent s'éloigner de l'objectif sans se noyer dans le brouillard d'une mise au point approximative. De contempler des panoramas si rapides que les sujets se brouillent au point de devenir invisibles. D'assister à des mouvements de foule dont on ne peut saisir si les personnages avancent, reculent, attaquent ou se débordent, tant les raccords d'angles et de mouvements sont incohérents.

Après quoi, on évite de plagier les films italiens. Et si l'on veut traiter d'un sujet valable, on ne prend pas pour thème l'histoire absurde d'un ouvrier qui fait de la contrebande pour doter sa fille (parce que sa dignité exige qu'elle ne soit pas ouvrière).

On regrette d'avoir affaire à un film qui, certainement, a coûté peu d'argent et beaucoup de bonne volonté.

D'autre part, quand on prend un enfant pour acteur, on doit lui faire prononcer des paroles d'enfant, et

François S. BOYER.

## LA FILLE DES PRAIRIES : quelques pur-sang (Am. v. o.)

CALAMITY JANE AND SAM BASS  
Réal. : George Sherman, Scén. : Maurice Geraghty et Melvin Levy, Interp. : Yvonne de Carlo, Howard Duff, Dorothy Hart, Norman Lloyd, Marie Lawrence, Images: Irving Glassberg, Son: Leslie J. Carey, Glenn E. Anderson, Musique: Milton Schwarzwald, Prod. : Universal 1949 (86 min., 2.650 m.)

LES chevaux sont de race, ils ont une foulée magnifique, ils jouent bien et sont bien photographiés.

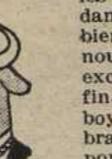
Nous avons particulièrement apprécié le galop de « Casque d'Or », un alezan nerveux et intelligent aux attaches fines et au port de tête majestueux. Le film (c'est son

principal mérite) permet de suivre les évolutions de quelques pur sang dans un cadre que nous connaissons bien et au travers d'aventures que nous pouvons prévoir à l'avance, exception faite, toutefois, pour la fin. Pas de « happy end ». Le cowboy qui a mal tourné meurt dans les bras de sa compagne, au seuil de la porte du shériff.

Howard Duff arrive un jour dans une petite ville du Texas. Il y rencontre deux jeunes femmes. L'une, énergique et indépendante, Calamity Jane, alias Yvonne de Carlo, l'autre possédant toutes les qualités requises pour tenir un ranch et élever des marmots, Catherine Howard.

Laquelle des deux croirez-vous qu'il aimera, la fille sauvage ? Que non pas, il opte pour le calme. Mais

Riou ROUVET.



## SUZANNE ET SES IDÉES : pas lumineuses (Am. v. o.)



SUSAN AND GOOD  
Réal. : George Cukor, Interp. : Frederik Marsh, Joan Crawford, Rita Hayworth, Prod. : M.G.M. 1948 (117 minutes, 2.975 mètres).

La construction du film est bien celle d'une pièce, le dialogue celui de la scène, et le document psychosociologique disparaît, fréquemment sous les floritures et les conventions de l'affabulation romanesque. Le personnage central surtout, celui d'Anna, y perd de sa crédibilité. Au surplus, Paulette Goddard l'incarne avec une sorte de constance qui ne convient guère aux variantes de ce difficile et discutable rôle à transformations (fille honnête-fille perdue-femme honnête-femme perdue-femme honnête).

Le

autre

les

# ON TOURNE — ON TOURNE — ON TOURNE

**A "Cœur-sur-mer"**  
la plage à la mode on se baigne...dans la fantaisie

Le succès en librairie du livre de Marcel Grancher a fait qu'il en a tiré un scénario en compagnie de J.-C. Reynaud, autre transfuge de la littérature. Cette histoire, d'atmosphère de liesse et de fantaisie poétique et débridée, est tournée actuellement au studio de la rue Francoeur par les productions Roy-Films.

Le riche soyeux de Lyon, Pasquali, austère dans sa bonne ville, se débrite dès qu'il s'en éloigne, mais, hélas ! se fait prendre au piège : pourvu d'une barbe abondante, dont il tire fierté, le riche soyeux a l'habitude, avec l'aide de son jeune garçon de course, de glisser cette dernière dans une presse à copier... Mais las ! Un beau jour, la presse à copier se fâche et retint la barbe et le soyeux prisonniers... La femme de Pasquali,



Madame et son amant (Simone Renant et J.-P. Aumont). (Ph. Guy Rebillly.)

## "L'HOMME DE JOIE" une fleur à la boutonnière est un homme de cœur

JEAN-PIERRE AUMONT, après avoir interprété cent trente fois la pièce de Géraldy au théâtre, la joue au cinéma avec Simone Renant et Jacques Morel.

Cette histoire où une femme trompée veut se venger à l'aide d'un gigolo, trop tendre pour lui laisser faire cette « bêtise », est mise en scène par Gilles Grangier.

La tactique de Gilles Grangier consiste à exiger constamment le silence intégral.

Les observations sont faites aux acteurs, tout bas, dans le creux de l'oreille. On doit se placer sur un épais tapis pour éviter le moindre bruit.

L'idée m'en est venue bien

avant la pièce d'Orson Welles, *Le*

Renseign. contre 20 fr. en librairie.



Renseign. contre 20 fr. en librairie.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS	PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS
Film Vendôme 21 Champs-Elysées ELY 90-21	17 rue des Saussaies	Ralph Habib Jean Bruxelle	Ladis Prod. 104 Boulevard Lyon	Le Roi du baratin	Maurice Labre
Sirius-EGE 57 bis av. Hoche WAG 03-19	Atoll-K	Léo Joannon	Raoul Ploquin rue Vignon OPE 20-21	Sans laissez d'adresse	J.-L. Le Chanois
Izarra-Films 54, rue de Pontaub BAT 63-21	La Passion	Georges Lampin	Imperator Films 40, rue du Colonel ELY 71-61	Casabianca	Georges Péclat
Ariane-Sirius 44, Champs-Elysées BAL 03-63	L'Amant des papilles	Gilles Grangier	Films L. Gaumont 33, Champs-Elysées ELY 20-19	Monsieur Butterfly	Pierrre Colombe
Cinéphonie 30, rue François-Ier ELY 90-21	Caroline chérie	Richard Pettier	C. C. F. C. 30, Champs-Elysées ELY 14-45	Andalousie	Robert Vernay
M. A. I. C. 92, Champs-Elysées BAE 42-01	Avec qui veulez-vous letter	Jean Faurez	A. G. C. 9, rue Montmartre PRO 32-33	Dom Bosco	Léo Joannon
Alcina 49, av. de Villiers WAG 03-19	Barbe-Bleue	Christian-Jaque	R. C. M. 10, rue Saint-Marc LEN 55-67	Jeune femme bien sous tous rapports	Jacques-Daniel Norman
Sidéral Films 5, Champs-Elysées ELY 12-30	Cet homme est dangereux	Henri Decoin	C. F. P. C. 9, Champs-Elysées ELY 20-11	Mon ami cambrioleur	Henri Lepage
Prod. A. Paulin 128, rue de la Motte ELY 12-30	Mon phoque et elle	Pierre Billon	Coop. génér. du Cinéma Champs-Elysées ELY 12-30	Maitre après Dieu	Louis Daquin
Films Régina 44, Champs-Elysées ELY 12-30	La Seule cause à Paris	Julien Duvalier	Cinéma Films Prod. 51, boulevard Suchet PARIS 15-16	La Forêt de l'adieu	Rene Le Hénaff

Monna Monnick

Pauline Carton, austère et parçonnante, grande bourgeoise, a « l'impression de jouer les ingénues », car pour la première fois on lui a mis des faux cils et elle résiste aux avances du philosophe-gastronome Jean Tissier : « ...Si mon mari me trompe, je suis à vous... »

La petite amie du patron, Mona Monnick, que le producteur a découverte par hasard dans une tournée en province où elle interprétait Pépita de la « Belle de Cadix », ira de découverte en découverte : une barrette en diamants et un fox à poil dur ne font pas le bonheur, le patron c'est bien, mais Claudius-Paquito-André Claveau, c'est mieux, le soleil est préférable aux brumes...

Et tout ce monde fantasiste dansera une farandole folle sur la plage de Cœur-sur-Mer (pour être précis à Cavaïra-Côte d'Azur).

Pierre CHATELEIN.

*Homard qui ne pense pas. D'ailleurs, ce que je veux montrer est différent.*

Son rêve serait de « faire du cinéma », c'est-à-dire de la mise en scène. En Californie, il suivait des cours de montage à l'Université.

Pour l'instant, Jean-Pierre Aumont va partir en tournée avec Karsenty pour jouer *L'Homme de joie*, justement au peu partout dans le monde.

Mais Gilles Grangier réclame le silence.

On obéit.

Tout doucement, le plan se tourne. Simone Renant et J.-P. Aumont échangent à mi-voix ces paroles tendres et délicates dont Géraldy a le secret. Chut !

J. K.

### Erratum

Notre collaborateur Pierre Chatelein a commis une erreur involontaire en laissant passer ce titre : « La peau d'un homme se tourne avec des griffes et des coups de sabre » au lieu de : « La peau d'un homme se tourne avec des griffes et des coups de soleil ». (N° 260 du 26 juin 1950).

# ON TOURNE — ON TOURNE — ON TOURNE —

## Gérard PHILIPE étrangle Danielle DELORME philosophiquement et tendrement



Danielle Delorme veut mourir mais Gérard Philipe veut apprendre à vivre.

*Il arrive aux journalistes de tra-  
vail la nuit aux Halles.*

Par exemple, quand Christian-Jaque tourne le quatrième sketch de *Souvenirs perdus* dans une rue de Boulogne minutieusement transformée en coin des Halles.

A deux cents mètres de la caméra, l'avenue Jean-Baptiste-Clement est barrée. On se faufile, guidé par la lueur des projecteurs qui font une petite aurore boréale, à travers des camions chargés de légumes et des montagnes de cageots.

Christian-Jaque est juché sur un échafaudage de dix mètres de haut au pied duquel, réveuse, est blottie Danielle Delorme.

Companez-le, le scénariste, nous explique : « Gérard Philipe étrangle cinq personnes pour se venger de la Société, qui l'a enfermé, tout jeune, dans un asile d'aliénés. Il rencontre Danielle Delorme au moment où elle veut se suicider. L'étrangleur, qui aime la vie, promet à la petite désespérée de l'aider à mourir si elle l'aide à vivre. »

Gérard Philipe parle de « lui », le héros, comme d'un ami qu'il connaît depuis toujours.

Son rôle le conduit, au cours d'une même nuit, à fuir la police dans les Halles, puis sur les quais de la Seine, à l'intérieur de Notre-Dame et enfin dans un petit hôtel où il étrangle Danielle Delorme.

Christian-Jaque, tout à coup,

commande qu'on tourne : « Allez-y ! Oop ! Allez-y ! » Il existe ses figurants. Et de tous les côtés une foule de gens avec des diables, des charrettes, des caisses, des sacs, criant, riant, courant, se renouant dans la rue de Boulogne avec la ferme conviction de vivre sur le « carreau ».

Vers minuit, on bivouaque entre deux plans.

Minuit d'un paquet de sandwichs

et d'un litre de rouge, un boucher me fait remarquer que son tablier est taché de vrai sang. « C'est que je suis un véritable boucher des Halles. » Des « forts » ont, en effet, été engagés. Ils s'intéressent vivement au mécanisme des caméras.

Le film a repris son titre primitif. Il ne s'est appelé *Quatre destins* que dans l'imagination de quelques échotiers.

Gérard Philipe bavarde avec d'authentiques « forts » des Halles.

## JULIANA A ÉTÉ CHASSÉE DU PAVILLON NÉERLANDAIS POUR PERMETTRE A J. DELUBAC DE TIRER DES HOROSCOPE

Or tout semble apparemment s'expliquer puisque Rellys joue le rôle d'un illusionniste et sa partenaire Jacqueline Delubac est sa sœur d'occasion, la « voyante » Evanella... Aujourd'hui, ils sont fait engager par le directeur du journal « Toute la Vérité » (Jean Marinelli). Evanella tiendra la rubrique des horoscopes : elle s'alliera à un jeune rédacteur (Jimmy Gaillard) qui, las des chiens écrasés, veut « arriver » pour l'amour de la fille du patron (Gisèle François). Grâce aux capitaux de l'oncle Amédée (Félix Oudart), ils montrent un « cabinet de prédictions » et provoqueront dans la vie des clients les événements prédis par la voyante. Les dépenses dépasseront d'abord les recettes, mais après bien des déboires (la vie est un jeu... parfois dangereux), ils connaîtront le succès.

Certains extérieurs du film ont déjà été tournés à Paris, notamment une scène de la rue où Evanella en gitane et son frère accompagnent leurs numéros. Méristo (Rellys), prestidigitateur malchanceux, rate ses tours à chaque coup... Il ne se décourage pas pour si peu !

Entre deux prises de vues, Rellys chante, il mime parfois les gestes des chanteurs « 1900 » puis il tire la langue (avec le maquillage on ne peut même pas s'éponger !) Ah ! s'il suffisait d'un simple tour de passe-passe pour faire disparaître la chaleur ! En tout cas, il a déjà passé son accent à Raymond Leboursier qui n'a rien d'un méridional. C'est la seule illusion qu'il ait réussi !

Cependant Gisèle François s'implante. Elle est sur le plateau depuis plusieurs heures, toute prête et maquillée, elle n'attend plus que son tour, et se plaint !

— Ces starlets, s'écrie en riant le metteur en scène, elles ont des exigences de vedettes !

Cela n'empêche pas Gisèle François d'être la vedette de la troupe !

Charles VARSOT.



L'illusionniste Rellys, l'oncle Amédée (Félix Oudart) et la voyante Jacqueline Delubac.

TUESDAY  
4  
JULY  
1950

174<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE  
L'INDEPENDANCE DAY

171<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE  
LA PRISE DE LA BASTILLE

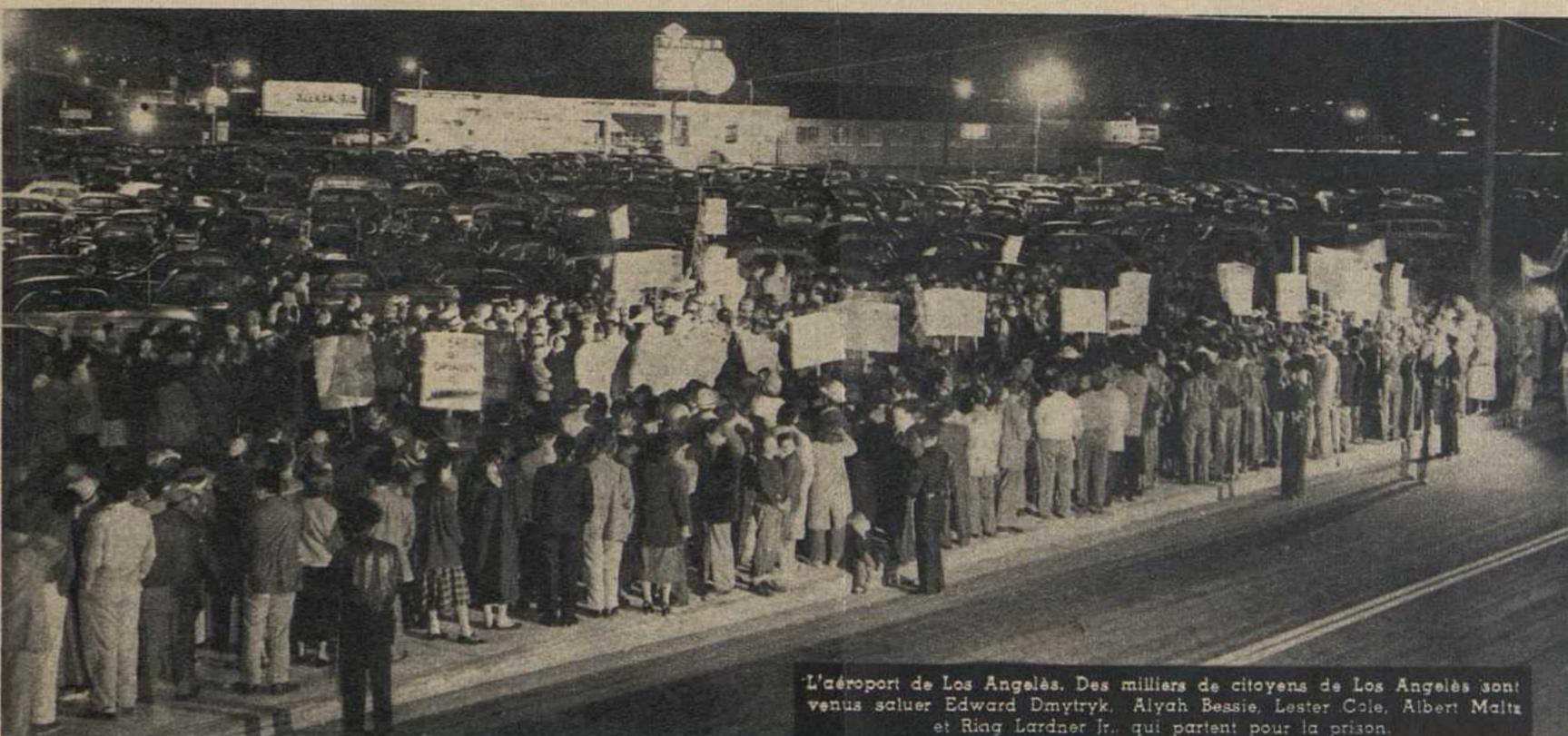
VENDREDI  
14  
JUILLET  
1950

Parce qu'ils ont foi dans la Paix et dans la Liberté  
Ces deux fêtes de la Liberté,

## 10 CINÉASTES DE HOLLYWOOD LES ONT CÉLÉBRÉES EN PRISON !



Sur notre photo : Jeanna Prior Cole, femme de Lester Cole, parle. Derrière elle, la tribune d'honneur : les épouses et collaborateurs habituels des Dix. Comme en 1848, c'est par une campagne de banquets que les défenseurs de la Liberté manifestent leur volonté, les meetings populaires étant interdits. Le 24 juin, l'un de ces banquets a réuni plus de 2.000 convives. Une somme de 17.500 dollars a été réunie à cette occasion, qui fut versée au Comité de Défense des Dix.



L'aéroport de Los Angeles. Des milliers de citoyens de Los Angeles sont venus saluer Edward Dmytryk, Alvah Bessie, Lester Cole, Albert Maltz et Ring Lardner Jr., qui partent pour la prison.

LES sont dix cinéastes qui sont embastillés à Ashlaw (Kentucky). Ce sont : John Howard Lawson, Dalton Trumbo, Albert Maltz, Edward Dmytryk, Samuel Ornitz, Herbert Biberman, Ring Lardner Jr., Adrian Scott, Lester Cole et Alvah Bessie.

Ils sont embastillés pour avoir adopté une attitude légale vis-à-vis de l'illégale Commission dite des « Activités non-américaines ». Leur crime est de s'être réclamés de l'article 19 de la Constitution américaine, qui reconnaît à tout citoyen le droit imprescriptible d'exprimer librement ses opinions ou, au contraire, de les taire. Ce crime, ils sont en train de le payer d'une peine d'un an de prison et d'une amende de mille dollars. Car la Cour Suprême des Etats-Unis, qu'on aurait pu croire chargée de faire respecter la Constitution américaine, a, au contraire, entériné son viol par une commission dont, entre temps, le président J. Parnell Thomas a été, lui-même, condamné à deux ans de prison pour détournements de fonds appartenant au Trésor public !

Mais cela, les lecteurs de *L'Ecran français* le savent déjà et, avec nous, ils ont été outrés par ce déni de justice.

Aujourd'hui nous voulons, par ces images et ces échos, les rendre témoins de la tempête d'indignation que cette iniquité a provoquée parmi de larges portions du peuple américain. Déjà, devant les juges de la Cour Suprême, les défenseurs des dix se sont présentés avec des pétitions émanant d'organismes représentant plus de cinq millions de citoyens.

Depuis l'exécution de la sentence, banquets et réceptions de protestation (les meetings étant interdits !) se multiplient à Hollywood et connaissent des succès sans précédent, cependant qu'à travers le monde, tous les cinéastes épris de liberté font part de leur émotion.

Et ce que nous demandons aujourd'hui aux lecteurs de *L'Ecran français*, c'est de joindre leurs voix à toutes ces voix.

Point seulement par sympathie pour ces dix hommes pourtant si sympathiques.

Point seulement par solidarité humaine, encore que cette raison seule suffirait.

Mais par intérêt personnel.

Car avec les dix de Hollywood, c'est un peu de la paix qui est en prison !

En américain, Bastille se dit : "Federal correctional institution at Ashlaw (Kentucky)

## CETTE BASTILLE, bombardons-la (de lettres)



Ring Lardner Jr., sa femme et ses enfants. Comment expliquer au tout-petit pourquoi son père va en prison ?

— Je vais rester un an en prison, Christopher... dit Dalton Trumbo à son fils. Mais Christopher sait déjà

Envoyez vos pacifiques  
munitions  
au



COMMITTEE FOR THE HOLLYWOOD TEN  
1586 Crossroads of the World  
HOLLYWOOD 28 (California)

U.S.A. ou  
à L'ÉCRAN français  
qui transmettra

## 21 NATIONS SERONT PRÉSENTÉES AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE KARLOVY-VARY (Tchécoslovaquie)

**D**U 15 au 30 juillet se déroulera à Karlovy-Vary (Tchécoslovaquie) le festival international du film.

Le festival de Mariánské-Lázné, l'année dernière, avait été une réussite. Réussite due, comme le disait Georges Sadoul, dans l'écran français du 22 août 1949, « à la rigueur de son choix limité à quelques films par pays mais guidé par le souci de la qualité artistique et par sa belle devise « Pour un homme nouveau, pour une humanité meilleure ».

La révélation de Mariánské-Lázné avait été la nouvelle production soviétique. Cette année, vingt et une nations participent au festival de Karlovy-Vary.

Voici la liste des films présentés par chacune d'entre elles.

### TCHECOSLOVAQUIE

Films de long métrage : La Trempe, Obscurantisme, Le dernier coup de feu, Le Barrage.

Documentaires : Les Montagnards dansent, L'Art le plus ancien, Printemps de Prague 1949 et 1950, La Peinture gothique tchèque, La Vie recouvrée, Les Nouveaux-nés, La Céramique, La Région de Vysotskina, Litomysl ville glorieuse, La Plante et la Lumière, Tuiles, Médicament 6327, Le Barrage vert, Le Travailleur de choc.

Films de marionnettes et dessins animés : Le Roi Lava, La Brigade, Le Toutou et le Minou.

### FRANCE

Films de long métrage : La Beauté du diable, Jour de fête.

### UNION SOVIETIQUE

Films de long métrage : La Chute de Berlin, Les Cosaques du Kouban, Taras Chevchenkov, Le Complot des condamnés.

Documentaires de long métrage : Aux jeunes du monde.

Documentaires de court métrage : Le premier mai 1950, Kiev, L'Elbrouz, Les Rives d'azur.

Dessins animés : Le Coucou et l'Etourneau, Les Cygnes.

### POLOGNE

Films de long métrage : Le Vallon du diable, Lettre du mineur, L'Artère W-Z de Varsovie.

Documentaires : La Réponse, La Lutte contre les incendies, Chopin, Rochers rongés par le temps, Grabarz.

### ROUMANIE

Films de long métrage : La Vallée résonne.

Documentaires : Une minute, Les Forêts, Une journée à la revue « Scanteia », Le premier mai 1950, La Lettre d'un agriculteur à la rédaction.

### BULGARIE

Films de long métrage : Kaline Orel.

### MEXIQUE

Film de long métrage : La Villa-geose. Documentaire : Bonampak.

### NORVEGE

Film de long métrage : Gamins de la rue.

### SUISSE

Documentaire : Energie blanche, Rhapsodie vénitienne.

### FINLANDE

Documentaires : La Laponie, Le Port, Automne.

### HOLLANDE

Documentaire : La Ballade du cylindre.

### INDE

Documentaires : Instruments de musique, L'Art indien au cours des siècles, Bahat Natyan.

### SUÈDE

Documentaire : Le Français par le Français.

### BELGIQUE

Documentaires : Gardez-les vivants, Pour qu'ils vivent, Nourrir bébé, Le bain de bébé.

### DANEMARK

Documentaires : La Charrue, L'Eau, Les réfugiés allemands au Danemark.

### O.N.U.

Documentaires : Les Enfants des ténèbres, Deux journaux.

### CARLTON

### MAJESTIC

VICHY, LE 2 juillet 1950

Nous sommes violument émus, après la projection de "Give us this day", à la pensée que son réalisateur Edward Dmytryk se trouve actuellement en prison pour avoir refusé — comme la Constitution des Etats-Unis lui le garantit — le droit — de déclarer ses appartenances politiques et syndicales.

Nous ne savons admettre sans proteste, en effet, qu'Edward Dmytryk se voie interdire de réaliser des films pour avoir exercé ce droit imprescriptible, et nous nous élevons contre cette atteinte aux libertés individuelles les plus élémentaires.

François Chalais — P. Courtaugy  
redacteur en chef  
de L'Ecran français

François Chalais — P. Courtaugy  
Robert Pilati — Amélie  
Yves Salgues

Yves Salgues

## CINQ JOURNALISTES ET UN METTEUR EN SCÈNE PROTESTENT...

Au premier référendum de Vichy, deux jours avant la présentation publique du film d'Edward Dmytryk, *Give us this day*, eut lieu une projection impromptue de ce film pour cinq journalistes. Pierre Méré, metteur en scène du film qui devait être primé à l'issue du Festival, *La Nuit s'achève*, se joignit à eux.

Après la projection, François Chalais, de *Carrefour*, Robert Pilati, de *Ce Soir*, P. Courtaugy, de l'hebdomadaire catholique *Radio-Cinéma-Télévision*, Yves Salgues, de *Paris-Match*, Pierre Méré et Roger Boussinot, signèrent la protestation que nous reproduisons en fac-similé, protestation à laquelle l'*Ecran français* ne peut que se joindre.

## LOGARNO ou le Festival intime

De notre envoyé spécial Michel BOVAY

**L**A France, pour des raisons qui n'en sont pas, n'a pas été invitée au Festival de Locarno. Les confusions et les malentendus qui règnent dans les commissions de sélection d'une part, dans les rapports entre producteurs et distributeurs d'autre part, ont empêché que les artistes et les artisans du cinéma français puissent défendre leur chance à l'égal des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Allemagne et de la Suède.

Seul, Serge de Poligny s'était dérangé pour présenter *La Soif des hommes*, et tenter de sauver au moins l'honneur, tandis qu'un distributeur suisse projetait à la sauvette *Le Grande Volière* de Georges Pélet.

Parmi les présents, d'ailleurs, il y en a qui se sont bien mal défendus. La Suède a envoyé un film qui depuis deux ans traîne sur tous les écrans des festivals, *Rödagg* (L'Incorrigeable), mis en scène par Arne Mattsson d'après un scénario de Sven Zetterström, et dont le sujet — une fois de plus n'est pas courant — emprunte à la peinture préférablement imputable des meilleurs familiaux bourgeois.

Les Américains sont venus, rasant plan, avec trois superproductions. De *We were strangers* (Les Insurgés) je ne dirai rien, ce film assez intéressant de John Huston ayant passé depuis plus de six mois à Paris.

*Three Came Home* (Captives à Bornéo), réalisé par Jean Negulesco, qui depuis le succès légitime de *Johnny Belinda* semble avoir abandonné les grandes mises en scène musicales... et music-hall, est interprété par Claudette Colbert et Setsue Hayakawa, qui a pris de la bouteille depuis *Fortunate*. Ce film s'inscrit dans une tendance documentaire, illustrée aux Etats-Unis par des hommes comme Elia Kazan et Jules Dassin, et qui tend à abandonner les éternelles et fétives gaufries de Hollywood pour se rapprocher, sinon de la vie, du moins de l'idée que les Américains s'en font.

Le meilleur film américain de la sélection est sans conteste *When Willie comes marching home* (Le Retour de Willie) sur les miséaventures d'un engagé volontaire, emmunié involontaire. On a reproché à John Ford, metteur en scène réputé sérieux, d'avoir voulu faire un film plus que comique, invraisemblablement caricatural. Le style du film rappelle davantage *Toute la ville en parle* que *Dieu est mort*. Et cela vaut mieux pour Ford.

Les Anglais, eux, par contre, sont beaucoup plus circumspect. Ils n'ont pas envie de se battre, et ils disent, Si *They were not decided*

...

### RENDEZ-VOUS DE SEPTEMBRE

Comme l'an dernier, et également organisé par Objectif 49, il y aura, cette année, un festival à Biarritz, mais qui, au lieu du titre « Festival du film maudit », portera tout simplement celui de « Rendez-vous de Biarritz ».

Le « film maudit » n'y sera pas moins à l'honneur et, dans sa forme la plus manifeste, en ce sens qu'il y aura pour la première fois sans doute dans les annales des rencontres de ce genre, une sorte de « festival des projets », où quelques grands scénarios, qui n'ont pu être tournés, seront lus et ani-

...

J. T.  
Pour tous renseignements, s'adresser au « Rendez-vous de Biarritz », 20, place de la Madeleine, Paris (9<sup>e</sup>). O.P.E. 23-65.

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...</p

# BLANCHETTE BRUNOY et HENRI VIDAL



vous  
répondent



## Son billet

QUE pensez-vous des flirts de vacances ? me demande une jeune et charmante vendangeuse parisienne (je le sais : elle aussi, m'a envoyé sa photo), prénommée Anne-Marie. Ce que j'en pense ? Bou ! la délicate question ! Je pense d'abord qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que le temps des vacances soit particulièrement propice à une sentimentale accélération des battements de jeunes coeurs (parfois, même, de moins jeunes). De beaux garçons, de jolies filles prennent ensemble des bains, jouent sur la plage, courrent les sous-bois. On a du temps devant soi, rien autre à faire que de s'épanouir devant les beautés de la nature et, tendrement ému, on est tout prêt à se laisser bercer entre un coucher de soleil et un clair de lune. Sans parler de ces perfides orchestres de tangos qui s'embusquent parfois dans les bosquets. Alors...

Mais ce que je pense aussi c'est que, durant les vacances, on est rarement tout à fait soi : parce que les vacances s'accompagnent d'un luxe (hélas !) provisoire, on a tendance à vivre une illusion et, conséquemment à offrir de soi une image artificielle. Chère Anne-Marie, vous allez — je vous le souhaite de tout cœur — pendant trois semaines oublier les épuisantes stations debout derrière votre comptoir qui vous rendent — et comme cela se comprend — parfois un peu grognon en fin de journée. Du lever au coucher, vous serez tout sourire et bonne humeur. Il se peut que vous rencontrerez un garçon éclatant de gaité parce qu'il ne se souviendra plus du satané réveille-matin qui, onze mois sur douze, le sort de son lit.

Il se peut que vous vous plaisiez et il se peut, enfin, que vous vous mariez et viviez heureux avec beaucoup d'enfants.

Mais il se peut aussi qu'au retour vous ne reconnaissiez plus l'un chez l'autre l'être insouciant que vous avez connu. Vous étiez d'accord pour vous distraire, mais voici que vous ne l'êtes plus pour affronter en commun la réalité quotidienne.

Voilà pourquoi, selon moi, il y a tant de flirts de vacances et pourquoi la plupart tournent court. Encore heureux quand ce tournant s'opère sans larme.

On vend des huiles contre les coups de soleil.

Un baume contre les coups de foudre ne serait pas inutile non plus.

*Blanchette Brunoy*

## Son courrier

X-37. — Je ne suis pas qualifiée pour vous donner des conseils. Les régimes varient à l'infini et selon les températures. Il est très dangereux de suivre tel ou tel avis donné bénévolement par d'insouciants amis... sans parler des suggestions intéressées de certains instituts. Consultez votre médecin.

MADY H., Lyon. — Vous dites que depuis trois ans votre famille essaie de vous « caser » et qu'elle considère votre époux probable « comme une sorte de gibier », je comprends parfaitement votre indignation. A vous de démontrer calmement qu'une jeune fille peut se suffire à elle-même, en travaillant, sans courir après l'homme qui « l'entretiendra ». Le mariage n'est pas une « affaire » et une union concue dans ces termes est méprisable.

HENRY D., Poitiers. — Ayez plus de confiance et, aussi, plus d'opiniâtreté. Les débuts d'une carrière sont souvent durs, à plus forte raison quand il s'agit d'un travail artistique.

SUZANNE M., Nancy. — A quinze ans, votre fils doit avoir une opinion sur ses aptitudes et ses goûts... Vous-même devez connaître ses tendances. Interrogez-le, demandez-lui (sans plaintes ni réticulations vaines) ce qu'il a l'intention de faire dans la vie. Les tests (sérieux) d'orientation professionnelle peuvent vous éclairer tous les deux, utilement...

## LES CINÉ-COLLES

(Solutions du numéro 262)

1<sup>re</sup> *L'Idole*, La Foule en dérègue. Nous avons gagné ce soir, Son dernier combat, Mac Coy aux poings d'or, Je suis un criminel, Gentleman Jimm... — 2<sup>re</sup> *Le Maillot jaune*, 5 jupes rouges... — 3<sup>re</sup> *Sa dernière course*, Un jour aux courses, Kentucky, La Bataille du destin, Le Jockey de l'amour, Le Jockey rouge, Un cheval sur les bras... — 4<sup>re</sup> *James Cagney*, Cerdan, Despeaux, Carpenter, — 5<sup>re</sup> *Esther Williams*, Weissmuller, Buster Crabbe... — 6<sup>re</sup> *a* Premier de cordée ou La Montagne sacrée, L'Enfant blanc, *b* *Boîte des sérénades*, *c* Vivant les étudiants... — 7<sup>re</sup> *Rigoulot*, — 8<sup>re</sup> *Robert Ingarao*, — 9<sup>re</sup> *Maurice Baquet*, — 10<sup>re</sup> *Clement Duhamel*, Glenn Moriss, Sonja Henie.

## Son billet

ON m'a beaucoup écrit cette semaine sur le sujet d'enquête proposé par ma charmante voisine Blanchette Brunoy : « Pourquoi s'adresse-t-on aux artistes pour demander conseil ? » Parmi toutes ces lettres, j'en citerai deux, celle de Madeleine R., qui s'intitule modestement « écolière », une écolière appliquée certainement, en tout cas, car sa lettre montre qu'elle sait se poser des questions et y répondre calmement, sagement, avec tout le bon sens d'une intelligence déjà formée et d'une personnalité équilibrée, et celle de Roland G...

Jusqu'ici, je me demandais toujours pourquoi, m'écrivit Madeleine R., tant de gens écrivaient aux acteurs pour leur demander conseil. Je me contentais de trouver cela parfaitement idiot. (Jusqu'ici, avez-vous écrit, mais alors, aujourd'hui ?) Après m'être aperçu que, pour vous autant que pour moi, c'était une énigme, j'ai essayé de réfléchir, car c'est plutôt moi qui dois débrouiller le problème, moi qui suis parmi le public, de l'autre côté de la barrière.

D'abord, les gens vous écrivent parce que n'ayant pas de rapports directs avec vous, ils sont sûrs d'être traités par leur conseiller à la fois avec désintérêt et discréption (puisque signent comme ils veulent). Je m'aperçois que cette explication est trop générale et qu'elle ne mentionne pas le cas qui nous intéresse : quand le conseiller se double de l'acteur.

« Sans doute, c'est la sympathie envers vous, acteurs, qui pousse le public à demander conseil. Mais enfin, des acteurs aux rôles habituellement antipathiques, durs et méchants recevront-ils un lourd courrier ? Je crois que oui. Ainsi le public doit connaître ou non faire la séparation entre les rôles de l'acteur et la personnalité de l'acteur. Il serait trop catégorique de dire que c'est à cette dernière exclusivement qu'il s'adresse, car il reste que la personnalité de l'acteur et celle de ses personnages sont très mêlées dans l'esprit du spectateur. Mais, ce qui motive cette surprenante confiance du public envers vous, c'est sans doute qu'il croit que vous êtes stables, sûrs : en effet, on vous voit accomplir l'exploit d'être à la fois de nombreux et variés personnages, de pouvoir tout de même mener votre propre vie normalement. Vous regarder animer tant de personnes et en ressortir indemne, voilà ce qui donne une impression singulière de stabilité, ce dont manque la plupart de ceux qui vous écrivent, en proie à un dilemme ou dans une situation embarrassante. De plus voyant que vous avez un comprendre les caractères des personnes que vous interprétez, les spectateurs s'imaginent facilement que vous êtes susceptibles de comprendre leurs soucis et leurs problèmes à eux. Peut-être aussi que le public, en vous écrivant, à la joie un peu enfantine de se dire : « Je suis en correspondance avec quelqu'un de connu : il a écrit à Henri Vidal ou à Blanchette Brunoy, etc. » Mais cette dernière observation doit être très accessoire et très secondaire. »

Tout à fait accessoire, je suis bien d'accord avec vous, mademoiselle, d'autant que nous vous répondons rarement directement et que, ce qui est flatteur, c'est de recevoir des lettres de quelqu'un de « connu », comme vous dites, et non de lui en envoyer.

Quant au jeune Roland, qui m'écrivit de Dordogne, il voudrait bien savoir, en toute franchise, si, à force de recevoir tant de lettres, nous ne prenons pas nos correspondants pour des « casse-pieds ». Eh bien, non, je ne crois pas, Roland, en toute franchise. Un acteur, voyez-vous, est toujours un tout petit peu cabotin, alors, ça lui fait plaisir de s'apercevoir qu'en le prend au sérieux.

Pour ma part, en tout cas, je peux vous dire que depuis que je tiens, ici, ce courrier, j'attends chaque jour le facteur avec la même impatience qu'au collège, par exemple, ou qu'au régiment.

Aussi, n'hésitez pas à m'écrire et, tous et toutes, soyez persuadés que vos lettres seront lues jusqu'au bout et parfois même relues.

## Son courrier

Madame C..., Lyon. — Vous m'écrivez que vous ne voulez pas empêcher votre père de refaire sa vie, que c'est sur le choix de sa compagne que vous n'êtes pas d'accord ; mais, lui, a sans doute ses raisons à ce choix. Je ne pense pas que vous puissiez le faire revenir sur sa décision. Lorsqu'un quinquagénaire s'imagine redécouvrir l'amour, rien, ni fille, ni fils et ni petits-enfants ne sauront le faire renoncer à cette possibilité de bonheur — la dernière, pense-t-il — si illosoire soit-elle. En vous faisant avec lui, vous risquez, s'il est heureux avec sa seconde femme, d'empêcher ce bonheur par le regret d'être à jamais séparé de ses enfants et n'est pas heureux dans son union, de le rendre plus malheureux encore, car, jamais, il n'osera vous l'avouer et restera seul jusqu'à la mort plutôt que de puiser en son affection pour vous et pour vos enfants, sa consolation.

Ne vous hâitez donc pas de tout briser.



## NOUVELLE CINÉMATOGRAPHIQUE INÉDITE

de Gabriel RENÉ

recevant les coeurs rouges qui s'envelaient toujours plus haut, l'enveloppant d'un tourbillon de sang...

Mario jonglait. Mais il y avait plus qu'une jonglerie en ce spectacle... Il s'en dégageait une puissance lourde, sensuelle. Ce n'était pas seulement un numéro parfaitement réglé, mais une singulière cérémonie, un rite magique...

ALAIN RAF, le producteur, et Romuald, futur réalisateur d'un film dont ils avaient, d'enthousiasme, arrêté le scénario le soir même, au cours d'un savoureux repas, avaient suivi, fascinés, le déroulement du numéro de Mario...

Quelle idée épatante d'être venu ici pour se mettre dans le bain, mon vieux. Pas pour dire, mais tu as eu du nez...

Dame, fit Romuald, modeste, quand on se propose de tourner un machin qui doit restituer l'atmosphère du cirque, rien de tel que d'aller faire un tour... Maintenant, pour moi, ça prend tourne... ce bonhomme m'a révélé des tas de trucs ébouriffants... Faut pas oublier que le film sera en couleurs... Eh bien ! ce rouge, ce noir, cette extraordinaire sobriété de moyens, avec ces ombres symboliques à peine dessinées dans l'obscurité... C'est tout simplement formidable !...

Mais, dis donc, si on lui demande de...

...J'allais justement t'en parler... Et ce qu'il a de captivant c'est le mystère dont il s'entoure... Pour moi, il a dû avoir un grand débordement et d'ennui... Les coins de sa bouche retombent entre les parenthèses profondément arquées de deux rides verticales...

...Et je voudrais voir M. Mario, prononça Alain Raf d'une voix incertaine.

C'est moi, Monsieur...

Une profonde stupeur se peignit sur les traits du producteur. Romuald, vivement, prit la parole :

— Nous venons, Monsieur, vous proposer de...

— Je sais, coupa Mario, ma femme m'en a parlé... Mais j'ai oublié de vous présenter, au fait...

...Mon ami est Alain Raf, le producteur que vous connaissez de nom, sans doute... Je suis son réalisateur, Romuald...

Mario étendit vaguement la main dans la direction de sa femme :

— Marie, viens... Je ne m'occupe jamais des affaires concernant le métier... C'est elle qui...

La femme en noir vint vers eux, empressée, pleine de compétence : elle poussa des chaises vers ses visiteurs, débarrassa un coin de la table... Mario était retourné à son impassibilité et à ses rires intérieurs. Mais révait-il, seulement ?

L'entretien s'engagea, animé, rapide. La femme avait un esprit aigu, délié. Elle était aigre, habile aussi. Les conditions furent rondement débattues... Alain Raf, qui avait espéré, un moment, faire une « bonne affaire », dut s'avouer vaincu... La femme luttait pied à pied, argumentant avec brio... Elle savait parfaitement ce que valait le numéro de son mari. Alain paya d'un prix fabuleux le droit d'appeler son film « Le Jongleur de coeurs ».

Alain demanda à la femme de l'introduire auprès de l'artiste.

— Mario se repose, répondit-elle sèchement. Il ne reçoit jamais dans sa loge.

Mais nous avons un besoin urgent de le voir ! insista Alain. Il s'agit d'une affaire très importante : je suis producteur de films... J'ai l'intention de lui proposer un contrat d'engagement pour lui et sa troupe...

La femme grimpa un sourire...

— En ce cas, dit-elle, vous pourrez le voir chez lui... Il habite 70 rue Ordener, au cinquième... Demain matin, si vous voulez... Maintenant, non ! C'est impossible.

Le ton était irrévocabile. Le « chien de garde » de Mario aurait mordu, sans doute, si l'on avait essayé d'enfreindre la consigne. Décousu, surpris, Alain Raf et Romuald battirent en retraite.

La grimpée des cinq étages de l'immeuble où logeait Mario souffra Romuald et Alain. Ils tâtonnèrent sur l'étroit palier, plongé, malgré la hauteur, dans une obscurité de cave, à la recherche du bouton de sonnette niché dans une moulure... La minuterie ne fonctionnait pas.

Au bout d'un moment, qui leur sembla long, un pas feutré fit craquer le plancher, de l'autre côté du mur où ils s'appuyaient... Une porte s'entrouvrit. Une minuscule entrée, éclairée chichement, leur livra la silhouette du « chien de garde » de la veille, non plus vêtue d'une blouse grise, mais d'une robe noire, sinistre...

— Veuillez entrer, M. Mario vous attend...

Elle s'effaça comme à regret. Alain et Romuald perdirent une fois de plus contenance... Quelle atmosphère lugubre, quelle pauvreté révélaient ce parquet gris, cette ampoule électrique nue, suspendue au bout de son fil... A un portemanteau délabré pendait un parapluie râpé, un vieux chapeau noir, un tablier de caoutchouc endommagé... Ils n'entrent pas le temps d'échanger leurs impressions. La femme les introduisit dans une salle à manger petite, mangée par l'ombre des murs d'une cour étroite... On distinguait à peine un buffet Henri II avec sa galerie déglinguée et le bâti miroitement des assiettes peintes. Des chaises cannelées, au dossier crevé, s'allignaient contre le mur. On avait tiré la table contre l'unique fenêtre et près de cette table, dans un fauteuil crasseux, un homme était assis... Un peu de lumière grise tombait sur un album ouvert devant lui... Ses mains longues et blanches s'affalaient à coller des timbres, des vignettes aux riches couleurs, illustrées de palmiers, de blancs minarets, de mers d'un bleu violent... Il leva vers les deux hommes un visage au regard éteint par les énormes lentilles de lunettes cerclées d'acier... Il avait un air débêté et d'ennui... Les coins de sa bouche retombent entre les parenthèses profondément arquées de deux rides verticales...

— Je voudrais voir M. Mario, prononça Alain Raf d'une voix incertaine.

Alain Raf s'immobilisa, perplexe ; il était l'auteur du titre du film projeté, trouvaille heureuse, selon lui, il y tenait...

— Tu crois que le type nous céderait les droits d'utilisation ?

— En y mettant le prix, sûrement !

Il pénétrait dans le couloir semi circulaire des loges d'artistes. Des vignettes aux riches couleurs, illustrées de palmiers, de blancs minarets, de mers d'un bleu violent... Il leva vers les deux hommes un visage au regard éteint par les énormes lentilles de lunettes cerclées d'acier... Il avait un air débêté et d'ennui... Les coins de sa bouche retombent entre les parenthèses profondément arquées de deux rides verticales...

— Je voudrais voir M. Mario, prononça Alain Raf d'une voix incertaine.

— C'est moi, Monsieur...

Une profonde stupeur se peignit sur les traits du producteur. Romuald, vivement, prit la parole :

— Nous venons, Monsieur, vous proposer de...

— Je sais, coupa Mario, ma femme m'en a parlé... Mais j'ai oublié de vous présenter, au fait...

— Mon ami est Alain Raf, le producteur que vous connaissez de nom, sans doute... Je suis son réalisateur, Romuald...

Mario étendit vaguement la main dans la direction de sa femme :

— Marie, viens... Je ne m'occupe jamais des affaires concernant le métier... C'est elle qui...

La femme en noir vint vers eux, empressée, pleine de compétence : elle poussa des chaises vers ses visiteurs, débarrassa un coin de la table... Mario était retourné à son impassibilité et à ses rires intérieurs. Mais révait-il, seulement ?

L'entretien s'engagea, animé, rapide. La femme avait un esprit aigu, délié. Elle était aigre, habile aussi. Les conditions furent rondement débattues... Alain Raf, qui avait espéré, un moment, faire une « bonne affaire », dut s'avouer vaincu... La femme luttait pied à pied, argumentant avec brio... Elle savait parfaitement ce que valait le numéro de son mari. Alain paya d'un prix fabuleux le droit d'appeler son film « Le Jongleur de coeurs ».

Pas une seule fois, Mario ne échappa sa voix à la discussion... La partie se jouait en dehors de lui... Comme le fit remarquer Romuald quand ils sortirent : « Le jongleur » faisait le « mort » comme une maîtresse-femme... »

(A suivre.)

UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES — UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES — UN FILM

— DES IMAGES — UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES — UN FILM

UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES — UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES —

# AVANT DE TAIMER

Un film de Elmer Clifton

d'après un scénario de Paul Jarrico et Malvin Wald; adaptation de Paul Jarrico et Ida Lupino.

avec  
Sally Forrest, Léo Penn  
et Keefe Brasselle.

Production Ida Lupino (Hoche Prod.)

Ida Lupino n'est pas, comme on pourrait le croire, l'interprète de ce film, mais sa productrice. Elle a choisi comme principaux acteurs trois jeunes comédiens : Sally Forrest, Léo Penn et Keefe Brasselle, jusque-là inconnus, parce qu'ils ont l'âge de leurs rôle (Sally Forrest a dix-neuf ans). « Avant de t'aimer » expose le cas d'une fille mère qui est contrainte, par les préjugés sociaux, à abandonner son enfant. Voici l'histoire :



À propos de Steve, elle ne rencontre que réticence et cassé. Sally, un peu découragée, est heureuse de trouver du travail chez Drew Baxter. Le jeune homme est avec elle affectueux et confiant. Drew est amputé de guerre, il porte une jambe artificielle. Sally ne songe qu'à Steve. Elle va le retrouver. Cette fois, la rupture est définitive.

Steve part pour l'Amérique du Sud. Il refuse de l'épouser... Sally veut oublier. Elle travaille avec acharnement. Et un jour, Drew lui demande de devenir sa femme. La jeune fille hésite. Elle n'aime pas Drew, elle n'éprouve pour lui que de l'estime. À la fête funéraire, au cours de laquelle Drew lui a déclaré son amour, Sally s'évanouit...

Il n'est pas un simple malaise : Sally va avoir un enfant. Asservie, par son éducation, à des préjugés sociaux condamnant les filles mères, elle l'enfuit toute honteuse sans revoir Drew. Elle trouve asile dans un hospice créé pour les jeunes filles dans son état. L'enfant naît. Selon le règlement du refuge, la mère peut le garder ou permettre son adoption par un ménage uni, mal

sans enfant. Sally n'a pas le choix. Elle opte pour la dernière solution. Puis elle regrette sa décision, mais c'est trop tard... Elle repart, solitaire, douleur et dans un geste impulsif et presque animal, elle essaie de prendre le bébé d'une autre mère... Voilà l'histoire de Sally. La nuit s'est achevée, la jeune fille comparait maintenant devant le tribunal. Grâce à une

généreuse intervention, elle est relâchée. Elle est libre enfin. Et voilà que Drew est devant elle. Sally a peur, une peur de petite fille prise en faute. Elle se met à fuir droit devant elle. Drew la poursuit jusqu'au moment où, épuisé, il tombe à ses pieds. La jeune fille se retourne, le relève. Sa peur est dissipée. Elle comprend maintenant que Drew l'aime et l'estime. Elle est sauvée.

UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES — UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES — UN FILM

UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES — UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES —

UN FILM — UNE HISTOIRE — DES IMAGES —

## LES CAMERAGOTS de Lise Claris

(Suite de la page 4.)

**PATRICIA ROC** a commandé deux robes jaunes, en toile, manches kimono, col éblé. Elle portera l'une et gâchera l'autre en se noyant dans le prochain film qu'elle doit tourner avec René Dary.

**MARTINE CAROL** se transformera en Caroline Cébrie le 25 juillet, à 8 h. 30, au studio de Boulogne. Evénement qui vaut son poids de troufrou. A un petit journaliste venu l'interviewer, Caroline a répondu : « Pourquoi mon mari serait-il offusqué de me voir nue à l'écran ?... Il connaît les risques du métier... Et puis, Edwige Feuillère s'est déshabillée avant moi, ça ne l'empêche pas d'avoir du talent... »

**L**e Tout-Marseille parisien s'est rendu dans l'atelier de Raymond Servian, où l'on présentait la maquette du monument Ratnu. Timo Rossi était absent. Encore une bonne excuse ! Il mariait sa fille. Vous savez, Pierrette, cette comédie belle en cuisse. Le mari s'appelle Abdou Kanaa. Si j'ai bien compris, il s'agit d'une sorte d'Ali Khan mineur.

**CLOPIN-CLOPANT** sera le leitmotif de « La Salamandre d'or ».

**C**ETTE année, les vacances se passeront aux Buttes-Chaumont et on va faire tremper à la baignade de Billancourt. Un contrat, par les temps qui courrent, ça ne se refuse plus... Les malins s'arrangent pour choisir des extérieurs sur le sable de grèves, les autres se consolent avec les palmiers postiches du plateau B... Dévoué corps et âme au Minotaure, je me suis donc astreinte au petit jeu de « Quels sont vos projets pour cet été ?... »

En général, ça donne à peu près ceci : « On me propose un rôle sensationnel, mais je ne peux rien dire... la superstition, vous comprenez... »

Ouais, je comprends, surtout que ça ne m'arrange pas du tout. Heureusement il me reste encore un bon carré de vedettes rebelles à la pratique du ; et je te touche du bois rond. Ceux-là, les surs d'eux, les optimistes, les sans peur de tomber dans le lac, m'ont gentiment raconté leur vie future.

Roger Vaillant confiera son Héloïse et son Abélard à M. Climo Visconti ; Maria Mauban tournera « Les Amants de Bras-mort » sous la direction d'Henri Calef ; Françoise Christophe et Fernandel recommenceraient « Topaze » ; Michelle Philippe, Delmont et Pierre Grenoy se retrouveront dans la version française du film italien « Le Diable au Convent » ; Louis Daquin reprendra en Italie les paysages de « Maître après Dieu » ; Paul Meurisse sera la vedette des deux prochains films de Jean Stelli : « Chasse à l'Homme » (d'après Jean Martel) et « Sérénade au Bourreau » (d'après Maurice Dekobra) ; Henri Guisol et Raymond Pellegrin se donneront la réplique dans « Lui et Moi » — chacun, pour l'instant, prétend que c'est l'autre — ; Maurice Regamey aura le première rôle de « 11, Rue des Saussaies ». Tout cela pour vous prouver que je ne suis pas en panne d'informations...

# Chez André Ledoux JACK ARY et ANN REY ont fait leur choix en se jouant



« Athalie », robe gale deux pièces, corsage et jupe toile blanche et toile vert cru. « Québec », marinère de lainage jaune, short blanc.

Cécile CLARE.



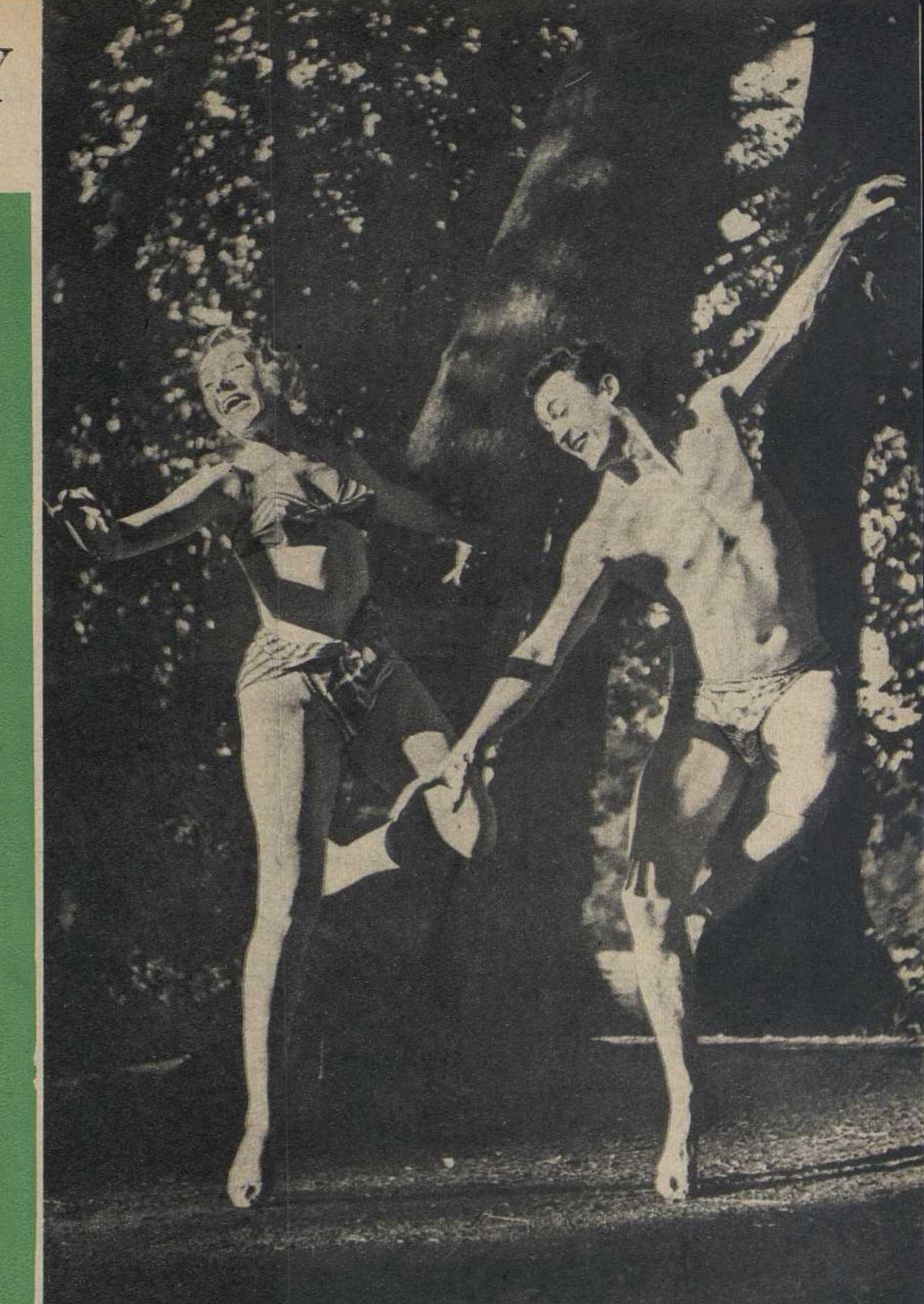
1



2



3



4

Jack Ary s'envole, Ann Rey attend qu'il se pose, bien sage...

2 « Esther » : robe de toile blanche plissée entièrement ajourée.  
« Cagnes » : blouson à manches courtes de tissu épingle ouille, corsaire bleu marin.

3 « Agathe » : ensemble de bain trois pièces cotonnade blanche et bleue. Le paletot comporte un grand col marin.  
« Indiana » : chemise fond bordeaux, dessins exotiques crème.

4 « Agathe » : le soutien-gorge sans bretelle et le slip harmonieusement noué.

Jack Ary porte, pour le bain, un slip de toile châtaigne à dessins beiges.

(Photos P.-H. Martin.)

## UN GRAND CONCOURS de L'ÉCRAN français

### PREMIERS RÉSULTATS

#### 1. VOUS QUI RESSEMBLEZ A MICHELE MORGAN

...et qui lui ressemblez sans doute, puisque vous nous avez envoyé vos photographies, aucune d'elles, pourtant, n'a paru très probante à notre jury. En conséquence, celui-ci a estimé ne pouvoir décerner de prix. Cependant, à titre de consolation, Mme Maud Mitchell, 10, avenue Desaix, Maisons-Laffitte (S.-et-O.), dont le portrait est le plus proche du modèle proposé, recevra un

#### Abonnement de 6 mois à L'ÉCRAN français

#### 2. VOUS QUI RESSEMBLEZ A JEAN MARAIS

M. Roland LESOFFRE, 55, rue Caulaincourt, Paris, gagne d'une longueur sur son concurrent immédiat, M. Albert Laffage, 24, rue Cels, Paris, qui, en guise de PRIX DE CONSOLATION (non prévu au règlement de notre concours, mais que le nombre de photographies reçues nous engage à instituer) recevra un

#### Abonnement de 6 mois à L'ÉCRAN français

★  
M. Roland LESOFFRE recevra sous peu une invitation à déjeuner au restaurant du Bateau-Mouche parisien, en même temps qu'un portrait dédicacé de JEAN MARAIS



Roland LESOFFRE

## Faites vous-même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner

### EN ÉTÉ 50 : NICE 50 !

La semaine dernière nous disions qu'Eté 50 était destiné à n'être ni l'unique ni le dernier de nos projets. Les nouvelles de cette semaine nous confirment que le « faites vous-même le cinéma qu'on ne veut pas vous donner » recèle des richesses parfois inattendues que chaque jour nous révèle.

Vous savez sans doute déjà que du 13 au 20 août se déroulera à Nice une rencontre de la jeunesse de France et d'Italie, pour la paix. Cette rencontre sera précédée d'un immense relais, mais dont les trois branches principales, parties de Brest, Dunkerque et Strasbourg, traverseront toute la France. Les organisateurs de cette importante manifestation font appel à tous les jeunes, à tous les cinéastes amateurs, pour qu'ils « fassent eux-mêmes le film de Nice et du relais ». Et c'est sans jalouse aucune, mais au contraire avec la satisfaction de voir une initiative de l'Écran français, reprise et étendue, que nous retrouvons-là l'essentiel de notre idée. Donc, cinéastes, à vos caméras ! Rendez-vous à Nice ou sur le parcours du relais, pour tourner « Nice 50 », dont certains éléments trouveront d'ailleurs leur place dans « Eté 50 ». Pour tous renseignements, s'adresser à l'Écran français, qui transmettra.

P.S. — Les prises de vues pour ce film doivent être faites en 16 mm., à 24 images-seconde, sur pellicule négative.

F. T.

### Et voici le facteur...

« VOILÀ CE QUE JE VOUS PROPOSE DANS LE CADRE D'UN ÉCHANGE FRANCE-BELGIQUE :

« J'offre un séjour de dix jours environ, chez moi, dans ma famille, à un jeune cinéaste français, de préférence étudiant ou stagiaire, ayant en vue un avenir professionnel. Il participera à la réalisation de notre film ici-même, dans une ambiance cordiale, milieu sympathique, beaux-arts, journalistes,

comédiens amateurs, âge moyen : vingt ans.

« A titre de réciprocité, j'aimerais participer avec tout mon enthousiasme et mes connaissances pratiques à cette œuvre qui s'annonce si neuve, « Eté 50 », en France, aux mêmes conditions d'échange. »

Que voilà donc une proposition intéressante ! Nous pensons même, à ce propos, qu'un tel système d'échange de services pourrait s'inscrire non seulement entre la

## Carnet du Club-trrotter C. C. DE CHALON

### Les débats :

(Suite)

★ CITIZEN KANE : Ce film qui n'avait naturellement jamais été projeté à Chalon, et qui risque bien de ne plus jamais l'être, a déclenché un gros mouvement de curiosité. Et, puivérisant tous les pronostics et tous les espoirs, cinq cent cinquante adhérents remplissent la salle de projection, qui faillit bien ne pas pouvoir les accueillir tous. Mais ce qui a vraiment démontré que notre but était atteint, c'est le nombre d'adhérents qui demeura pour les débats. Il y eut, au bas mot, quatre cents spectateurs qui resteront pour écouter le judicieux et remarquable commentaire de notre camarade Mercillon, étudiant à Paris, et qui était venu spécialement à Chalon pour présenter le film. Trois séances devaient encore suivre celle-ci, puis l'année (bien écourtée) du C.C. Chalonnais était close : que conclure de cette brève saison ? Tout d'abord, remarquons la diversité des œuvres projetées. Premier gage de succès : il faut former un public avant de lui présenter des œuvres vraiment ardues. C'est pourquoi, pour cette saison, nous avons délibérément écarté les films trop anciens (les films muets en particulier), afin de ne pas rebuter un public plein de bonne volonté. Nous avons, d'autre part, fait en sorte d'être variés pour, à chaque séance, provoquer un renouveau de curiosité : il faut que les

adhérents « tièdes » sachent bien que, si un film ne les a pas attachés, le suivant, au contraire, risque de les enthousiasmer. Ce qui les amène tout naturellement à conclure qu'ils se doivent d'assister à toutes les séances, s'ils ne veulent pas craindre de manquer le film qui les intéressera. La tâche, en effet, et tout animateur de club le sait, n'est pas tant de gagner des adhérents que de les garder. Ainsi, dès la prochaine saison, nous pourrons commencer à prospecter réellement tous les domaines... Un dernier point (qui va faire rêver certains de vos collègues, messieurs de Chalon) : les finances sont excellentes. Et notre « richesse » nous permet quelques extras. Ainsi, nous avons jugé particulièrement intéressant de faire, avant la projection en public, une « preview » de chaque film. Cela a été fort utile, notamment pour « Citizen Kane ». La dépense n'est pas énorme, et cette séance préliminaire nous permet, bien souvent, de donner plus de nerf à la discussion. Et, maintenant, si vous aimez les statistiques : le C.C. Chalonnais compte actuellement près de sept cents adhérents, pour une ville de trente mille habitants qui, jusqu'ici, ne connaîtait de ciné-club que par ouï-dire.

★ BILAN, ENCORE, et qui nous vient de notre fidèle C.C. de Clichy. L'Assemblée générale du club a eu lieu le 27 juin dernier. Rapport moral, rapport financier : en voici quelques points. Du point de vue moral, quels ont été les objectifs poursuivis, et quels sont les résultats obtenus ? Défense du cinéma français : en vingt-six séances, le C.C. de Clichy a projeté vingt films français. Innovations : dispositif spécial permettant la projection des films muets au rythme original de seize images-seconde. Essai (consultant) d'accompagnement musical des films muets. Tentatives répétées (et réussies) pour rompre la barrière entre ces « Messieurs du cinéma » et le public (inutile de rappeler ici, pour les avoir fréquemment signalés, les noms des nombreuses personnalités cinématographiques qui hantèrent régulièrement les séances du C.C. de Clichy). Et, maintenant, point de vue financier : déficit. Comment nos amis du club le qualifient-ils ? Une sorte de paiement de notre apprentissage. Nous savons maintenant ce qu'il faut faire, et également ce qu'il ne faut pas faire. Et nous « remettrons ça » en octobre... Qui osera soutenir, après cela, que la foi ne déplace pas les montagnes ?

FILMEAS FOGG.

Etude de M. Roger DANRE  
Docteur en droit  
Notaire à FONTAINEBLEAU

VENTE sur ADJUDICATION  
d'un IMMEUBLE  
où est exploité le Cinéma  
« IMPÉRATOR ».

sis à Fontainebleau, 41, rue Marrier, le 21 juillet 1950, à 15 h. 30, en l'étude et par le ministère de M. Danre, Notaire à Fontainebleau.

MISE A PRIX : 1.350.000 francs.

DESIGNATION

Un immeuble sis à Fontainebleau, rue Marrier, numéro 41, à l'angle de la rue d'Avon, actuellement à usage de projections cinématographiques, réunions, etc...

CONSIGNATION POUR ENCHERIR : 500.000 francs par chèque visé.

Pour conditions générales et particulières, consulter le cahier des charges et les procès-verbaux étant en suite, déposés en l'étude de M. Danre, Notaire.

Pour tous renseignements, s'adresser à : M. Danre, Notaire à Fontainebleau, 63, rue Grande, rédacteur du cahier des charges. Tél. 23-63. Pour visiter : SUR PLACE.

### MOTS CROISÉS

Solution du problème précédent :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



Photographies amateurs, vous pouvez tous concourir

2. — Acheter un bon de participation au concours en versant 300 fr. au C.C.P. NORLIN PARIS no 567-30

qui vous donne droit en même temps à une remise de

300 fr. sur l'achat d'un appareil « Le D'ASSAS »

et à un agrandissement grainé 13x18 ou 18x24 d'un

de vos clichés préférés.

3. — Chaque photo sera notée sur 10 pt le côté artistique

sur 40 pt le côté optimiste

Tous à égalité

Qui que soit votre appareil, vous pouvez concourir et gagner.

4. — Le contrôle des opérations sera fait par M. Eugène Lapierre Marquis, huissier, 16, boulevard Saint-Denis

Demandez le bon de participation au Grand Concours à la Société NORLIN, 9, rue de Clichy, Paris et bientôt dans votre quartier ou votre commune chez ses concessionnaires

Closure : 30 octobre 1950. Prix distribués entre Noël et Jour de l'An

ATTENTION ! L'achat d'un D'ASSAS donne droit

gratuitement à un bon de participation

## JEAN DISLY "COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)  
Téléphone : EUrope 39-96



JEAN DISLY doit son succès à ses merveilleuses réalisations inspirées de la mode actuelle : « Coiffure sur cheveux courts ».

JEAN DISLY réussit aussi les coiffures traditionnelles... si celles-ci ont votre préférence.

JEAN DISLY non seulement vous coiffe à ravir, mais « soigne » votre chevelure.

JEAN DISLY spécialiste incontesté de la permanente à froid.

NAHMIAS

### PETITES ANNONCES

#### VENTE

URGENT. A vendre caméra E.T.M. P.16. Neuve. 3 objectifs 15, 25, 75 Berthiot traités avec matériel. — Andreys, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (12<sup>e</sup>).

#### CORRESPONDANCES

J. H., 23 a., symp., s. rel., corresp. avec J. F. progress., hab. région Paris, lectrice « Lettres Françaises ». — Ecr. journal n° 936.

J.H. caract. agréable corresp. J.F. Paris 18-23 a., pr sorties, appréc. films. Ecr. journal n° 943.

Composé par l'Imprimerie Châteaudun, 59-61, rue La Fayette, Paris.

## JAN

★ Chapelier de grande classe



◆ NELDA : capeline de paille garnie de velours.

14, rue de Rome  
PARIS  
et 10, rue Paradis  
MARSEILLE



NAHMIAS

### L'ÉCRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma  
e par clandestinité jusqu'au 15 août 1944.  
Rédaction-Administration : 10, rue Vézelay, Paris (8<sup>e</sup>).  
Téléphone : Rédact. : LABorde 18-92. Adm. : LABorde 33-51.  
Publicité : Inter-Presse, 10, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).  
Téléphone : TRUdaine 75-63 et 75-64.

#### ABONNEMENTS :

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : A partir du 1er juillet : 1 an, 1.000 francs; 6 mois, 550 francs; 3 mois, 300 francs.  
ÉTRANGER : 6 mois, 1.000 francs; 3 an, 1.700 francs.  
Pour tout changement d'adresse, prire de joindre Pancienne bande et la somme de 20 francs.

C.C.P. PARIS 5057-78.

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT.

Administrateur : Albert BAILLIERE.

Maquettes et présentation : Michel LAKS.

## Participez tous au GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

« Sous le signe de l'optimisme »  
patronné par

L'ÉCRAN  
français

### 1<sup>er</sup> PRIX : une Ford « Vedette »

### 2<sup>er</sup> PRIX : une 4 C.V. Renault

### 3<sup>er</sup> PRIX : un vélo-moteur Peugeot 125 cm<sup>3</sup>

ET 47 AUTRES PRIX  
DONT 20 BICYCLES ET  
27 BELLES SERVIETTES EN CUIR

LES 3.000 ENVOIS SELECTIONNÉS

seront exposés du 8 au 15 janvier 1951 à la Galerie Salle Pleyel, avec nom et

adresse, et publiés dans les journaux  
participant le concours, sauf avis contraire spécifié à l'envoi des épreuves.

Signature :

POUR PARTICIPER au Gd CONCOURS  
Expédez le bon ci-dessous à la société

NORLIN, 9, rue de Clichy, PARIS

Inscrivez en majuscules : Je soussigné

M. ....

Adresse ....

Ville ....

II désire obtenir votre bon de participation au Grand Concours NORLIN.

Ci-joint un mandat versement à votre

C.C.P. Paris no 7567-30 Signature :

de 300 fr.

Date ....

2) désire recevoir gratuitement la documentation relative à l'appareil « Le D'ASSAS » de la Société NORLIN, appareil idéal à la portée de tous, format 6x6, sans soufflet, objectif Boyer-Topas 4,5, tube en acier inoxydable et son sac cuir « toujours prêt », ainsi que vos conditions de vente à crédit.

Signature :

